

Michel Collot

# Rouge l'hiver

Les feuilles de l'érable en suspens dans le gris. Le feu éteint, l'œil et le ciel sont parsemés de braises sourdes.

L'air perméable encore à la ferveur des bruits et des couleurs. La rouille crie. Le sang des fossiles ressort.

Voici vieillir ; mais quelle sève veille en nous prête à jaillir jusqu'au vertige ? Mille rameaux en gerbe ont éclaté. Et respirer nous régénère jusqu'aux racines.

L'hiver est, ce dit-on, clément. De quelle fête ancienne la langue ainsi nous lègue-t-elle le très lointain rayonnement ?

Des cigarettes et des voix s'allument et se font signe dans la nuit. Cendres de la mémoire soudain phosphorescentes.

## RÉVERBÉRATION

La neige, quand le froid fleurit et s'allège. La paix se dépose en silence. Le blanc se fait dans l'esprit.

Qui parle à ma place, dont j'écoute les pas suivre une route sans passé ? D'où vient ce bleu qui sourd du sol avec le soir, cette lueur dans l'atelier blafard : qui soude encore si tard ?

Le masque bouge. Et me voici sans âge et sans visage.

★  
★ ★

Wagons à l'arrêt, presque à l'abandon, sur une voie de garage. Carrure d'ombre, je m'y heurte, sans pouvoir les rejoindre. Ils se retirent ; des vapeurs dégorgeant au ras des rails. Bras d'aveugles errant parmi les solfatares.

Paupière baissée, tapie dans l'aurore harassée de rosée, une veilleuse assourdit encore la terre avare.

Consentir soudain l'irradie. Balise, la fièvre et la fraîcheur l'assaillent : elle s'embrase et disparaît dans le départ, nous laissant seuls avec ces lignes à déchiffrer dans la main du destin.

★  
★ ★

La fièvre monte jusqu'à la cime écarlate des arbres aux bras écartelés.

Le soleil rouge émerge à peine du sol gelé. Quelque chose a bougé dans l'hiver immobile.

Le langage bourgeonne, et je sens dans ma gorge battre le pouls du monde.

Une boule de feu palpite sur le fond violet des lointains.

Bréchet frêle le cœur, bouvreuil dans le brouillard.

★  
★ ★

Les arbres sont redevenus des danseurs nus au vent d'hiver. Souple foule brassée par le fléau de la lumière ; humanité mobile, et qui chatoie sous les assauts du devenir. Passent, par vagues, les nuages : mille têtes s'inclinent pour faire place à celles qui les suivent, et leur faire part d'un ultime reflet du ciel. Et l'enfance arrive, éblouie.

## OLIVIERS

L'écorce du visage a cédé.

Je revois, au-dessus de la terre brûlée, des membres tordus par le feu, ce nuage de cendre incandescente : le gris de l'aube immobile en plein jour.

Entre Sienne et ciel, ces voiles suspendus marient les arbres l'un à l'autre et recueillent le fruit.

Entre nos corps défaits, ce trophée de lumière aveugle. Nos traits s'effacent pour épouser la paix sans histoire et sans nom.

Oliviers, violence au repos convoiée.

## AQUARELLE

Buée sur la vitre ; le papier boit, la brume peu à peu se lève. Un champ s'ébauche, et la couleur ivre déborde. La vie afflue. L'aube dérive et le bois vert aux emblavures de la terre et du ciel. Lèvres luisantes des labours : l'horizon s'ouvre et balbutie.

Trempées de larmes et lie de vin, nos chairs s'épanchent l'une en l'autre ; nuées se fondent dans l'eau du monde.

★  
★ ★

Nous avons piétiné dans la boue des jours, buvant le brouet des injures, la broue aux lèvres, roues dans l'ornière.

Puis un matin, sur le bitume, couleur de prunes écrasées, une vitre s'est empourprée. La langue glisse sur la glace.

Les feuilles prises dans un sulfure, la vase des rivières s'est éprise du ciel. Nous avons patiné sans bruit sur des tourbières cristallisées.

## ALÉAS DU DÉGEL

Les marbres fondent. L'herbe, par plaques, reparaît, la chair tavelée des montagnes. Le sol en crue.

Un œil, obnubilé de blanc, se rouvre, — iris des couleurs les plus sourdes. L'ocre flambe, en sous-œuvre reprend la combustion lente des mousses, des lichens.

Une langue de terre avance, aux marges indécises. Aléas du dégel, déplaçant les contours, parole malléable.

Mais sous l'osmose des matières, la migration des formes, la membrure d'un corps permanent transparait.



Lueurs d'hiver : plaies brèves entr'ouvertes à flanc d'oubli, entre deux pans de nuages ou de nuit.

Afflux brusques de sang, du sommeil des viscères jusqu'à la joue du ciel mordue par le froid. Éclats de verre rayant la taie de l'œil, ravivant la violence infrarouge des jours.

Filons de matière en fusion dans les mines de la mémoire, fissurant la surface du monde et des mots.

Deux lèvres seules à parler dans l'anonyme bavardage, — une douleur en aparté.

L'incise rompt la phase trop heureuse du vers. Le langage par la blessure perd son sens et s'éclaire d'une autre lumière : un visage

transpercé par la transparence.

## HUMILITÉ

violette ton visage  
pressé par la poigne du gel  
fleurit tenace au ras de la terre tuméfiée

une pointe de feu enfoncée dans ton cœur  
perce et s'épanouit corolle de chaleur  
sourire souverain

verso du sol  
les radicelles tissent la cicatrice de l'hiver

un texte souterrain